

Quand le regard artistique sur la psychiatrie s'expose



Valérie Rouyer, ici avec François Rusjian, présente au centre Una Volta une exposition inédite.

(Photo Gérard Baldocchi)

Comment faire évoluer les stéréotypes du grand public vis-à-vis des troubles psychiques ? C'est à cette question, posée lors de l'actuelle Semaine de la santé mentale, qu'a voulu répondre Valérie Rouyer, photographe, pour le compte du Resado 2B et de la Maison des adolescents.

« Cet hiver, pendant trois ou quatre mois, je me suis immergé au service psychiatrique de l'hôpital de Falconaja, raconte l'artiste qui expose ses clichés, toute cette semaine à Una Volta. J'ai eu de la chance car les équipes médicales m'ont introduites. Je cherchais à retranscrire le lien entre le patient et le soignant au cours de séances de musicothérapie, de relaxation ou même

de sorties. Vous ne verrez pas de détresse dans mes photos car pour moi le service psychiatrique est une pause pour les patients, ils n'ont pas vocation à y rester, ils s'y reposent, rechargent les batteries. »

Une exposition qui se doit de voyager

Les images montrent une humanité, différente certes, mais pas tant que ça. On y voit des sourires, des regards éminemment complices, des mains qui se tendent, des épaules sur lesquelles s'appuyer. Surtout, apparaît un travail d'approche assez délicat de la part de Valérie Rouyer, par ailleurs employée du CMP, qui a travaillé,

ici, en argentine. « Evidemment je ne suis pas arrivée en mirailant, explique-t-elle. D'abord je taillais une bavette, je demandais des nouvelles, s'ils acceptaient que je les photographie, pour une exposition. Ce sont de vrais personnages et j'ai eu une vraie relation. »

Ancienne élève de l'école de photos d'Arles, connue dans le milieu pour ses séries *Avant dernier souffle* ou *Still Life* (à voir sur son site internet) qui a été exposé de Lausanne, à la Chine, Valérie Rouyer a mis son expérience au service de ce beau projet.

« C'est parce que nous connaissons son travail précédent sur le corps que nous avons pensé à elle, précise François Rusjian, in-

firmier au Resado et la Maison des adolescents. En fait nous avons répondu à un appel d'offres ARS-CTC-DRAC. Valérie a proposé une soixantaine de photos, nous en avons sélectionné une vingtaine et maintenant nous avons la volonté de montrer ce travail au plus grand nombre. C'est le but même ! On espère exposer à l'hôpital, chez nos partenaires mais aussi auprès des étudiants de Corte, en médecine, ou en arts plastiques. Cette exposition doit participer au changement du regard sur la maladie psychique. »

Demain, jeudi, un vernissage sera organisé pour l'occasion. Avec projections de courts-métrages.

CHRISTOPHE LAURENT